



Entrepreneur

Nicolas Hazard, chantre de l'entrepreneuriat social

LE CERCLE. Pour la troisième année, Le Cercle Les Echos accueille les travaux des étudiants de l'Institut Français de Presse (IFP). Aujourd'hui, Nicolas Hazard, jeune et ambitieux. En trois ans, il s'est imposé comme une référence de l'entrepreneuriat social en France.



Ce grand brun d'une trentaine d'années veut réinventer la finance. Détestée aujourd'hui, elle est jugée responsable de ces six dernières années de crise économique et sociale. Nicolas Hazard croit en une finance socialement utile et écologiquement responsable. Pour lui, ce « capitalisme humain » serait avant tout une question de valeurs.

Sa métaphore est celle du marteau : la finance serait un outil, et à utiliser comme tel. « Avec un marteau, on peut soit être nocif et donner des coups, soit bâtir une maison ». Tout est dit.

Nicolas Hazard est le produit des meilleurs établissements français : études européennes en sciences politiques et en économie à Sciences Po Paris et à HEC Paris. Il complète ensuite sa formation comme conseiller à Bruxelles, auprès de Romano Prodi, ancien président de la commission européenne et président du Conseil italien. En 2010, il devient président du

Comptoir de l'innovation. Il occupe également le poste de vice-président du Groupe SOS, leader européen de l'entrepreneuriat social.

Dès sa sortie d'école, il s'est distingué de ses camarades de promotion et du schéma classique : « La plupart de mes copains sont dans la finance à Londres ou à Paris. Je ne touche pas le dixième de ce qu'ils gagnent ». Ce n'est donc pas l'argent qui régit ses ambitions. Bien sur ce fils de bonne famille n'est pas un bon samaritain. Avec le comptoir de l'innovation, il attend un retour sur investissement.

Cet organisme, c'est son bébé. Créée en 2010, Comptoir de l'Innovation finance, accompagne et promeut le développement des entreprises sociales dans le monde. Elle permet à des petites entreprises de se développer et de s'agrandir : «gagner de l'argent et être socialement responsable, c'est possible. C'est juste le public qui diffère. Nous visons un public aux ressources financières très modestes en France et dans le Tiers monde ».

Pour Nicolas Hazard, l'entrepreneuriat social n'en est qu'à ses balbutiements mais constitue la voie de demain. Il essaye de construire un avenir où le respect des individus et de l'environnement rejoindrait le réalisme économique.